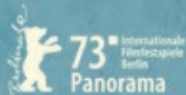




THE
OSCAR[®]
Nomination Oscars 2024
Meilleur Film Documentaire



Paulina Urrutia,
Augusto Góngora

La mémoire éternelle

un film de
Maite Alberdi



MTV DOCUMENTARY FILMS



CORFO



Bodega Films

Présente

Goya
Prix du Meilleur Film Etranger - 2024

Nomination Oscar Meilleur Film Documentaire - 2024

Sundance Film Festival Grand Prix du Jury - 2023

LA MÉMOIRE ÉTERNELLE

(La Memoria Infinita)

Un film de
Maïte Alberdi

Avec
Augusto Góngora, Paulina Urrutia, Gustavo Cerati

Chili - 2023 - 85 min - 1.85 : 1 - Dolby 5.1 - VOSTF

AU CINÉMA LE 8 MAI

Matériel presse téléchargeable sur www.bodegafilms.com

Distribution
Bodega Films
63, rue de Ponthieu
75008 Paris
01 42 24 06 49
bodega@bodegafilms.com
www.bodegafilms.com

Una Mattina
Partenariats / Associations
Sandrine FLOCH / Jonathan VAUDEY
06 84 79 94 79 / 06 65 42 27 02
sandrine.floch73@gmail.com / jo_vaudey@riseup.net

Relations presse
Cynaps
Stéphane RIBOLA
06 11 73 44 06
stephane.ribola@gmail.com

ENTRETIEN AVEC MAITE ALBERDI

Comment avez-vous rencontré Paulina et Augusto ? Qu'est-ce qui vous a donné envie d'adapter leur histoire au cinéma ?

Au Chili, ce sont des figures bien connues du grand public depuis de nombreuses années. Un jour, on m'a engagée pour faire une conférence à l'université où Paulina exerçait, en tant que directrice de la faculté de théâtre. Pendant qu'elle faisait un exposé, j'ai remarqué Augusto dans la salle. Il souffrait déjà de la maladie d'Alzheimer et j'ai vu comment Paulina intégrait la maladie à sa vie personnelle et professionnelle. Augusto ne restait pas assis à la maison : il l'accompagnait à son travail et elle le laissait participer et même l'interrompre, sans être embarrassée. Au contraire, elle appréciait sa compagnie. Je n'avais jamais vu une personne atteinte de démence, faire autant partie de la vie de quelqu'un qui la soigne. Paulina semblait vraiment apprécier qu'Augusto soit à ses côtés.

Est-ce que plus jeune vous regardiez Augusto au journal télévisé ? Était-ce un reporter établi ? Pouvez-vous nous parler de sa carrière et de son influence ?

Augusto était un journaliste très influent. Son travail a accompagné deux moments distincts de l'histoire du Chili. Pendant la dictature, il a joué un rôle décisif, en participant à un bulletin télévisé clandestin, intitulé Teleanalysis, qui rendait compte de ce qui se passait réellement

dans le pays, alors que les autres médias populaires pratiquaient la désinformation. Avec ses collègues journalistes, ils allaient dans les rues pour filmer les événements et interviewer les gens. Ces vidéos étaient diffusées sous le manteau dans le monde entier. Aujourd'hui, ces images constituent les principales archives sur la dictature au Chili. Augusto est à l'initiative de ce qui forme aujourd'hui la mémoire visuelle du pays et qui est le fondement de notre histoire.

Quand la démocratie a été rétablie, il était à la tête de programmes culturels, diffusés sur la première chaîne publique chilienne (Télévision nationale du Chili), où il travaillait en tant que présentateur, producteur et auteur. Il avait deux chroniques : l'une sur l'histoire du pays et l'autre, sur la création artistique locale.

Connaissez-vous les activités de Paulina ? Quel impact a eu sa carrière ?

Paulina a joué au théâtre, au cinéma et dans des téléfilms. Elle est bien connue au Chili. Elle jouit de la même célébrité et de la reconnaissance sur le plan politique. Elle a été la première femme nommée Ministre de la Culture quand ce ministère a été créé. Sa passion pour la culture et l'art, qui l'a accompagnée toute sa vie, a attiré mon attention. Et son dévouement aujourd'hui envers son compagnon force l'admiration.

Quel a été le processus de fabrication du film ?

C'était la première fois que je réalisais un film qui m'émouvait à chaque instant. J'ai eu la chance d'accompagner Augusto et Paulina ces quatre dernières années, avec ma caméra. Nous étions une petite équipe de trois personnes, composée du chef opérateur, de l'ingénieur son et de moi-même. Il se trouve que mes deux techniciens avaient travaillé, par le plus grand des hasards, avec Augusto sur plusieurs émissions télévisées par le passé.

Travailler avec une petite équipe tenait à notre volonté de respecter la vie privée du couple. Pendant qu'on les suivait, Paulina a aussi pris sa caméra pour enregistrer des moments très intimes entre eux, comme leurs échanges nocturnes. Je n'aurais jamais pu y avoir accès sinon.

Elle s'est aussi filmée avec Augusto pendant le pic de Covid-19, quand il n'était pas prudent pour nous d'être présents puis elle a partagé ses vidéos avec nous. Gabriela Mistral, une grande poétesse chilienne a dit que : « *Seul ce que nous regardons attentivement, pour en saisir toute la singularité, nous engage et nous amène à réagir ensuite* ».

Quand Paulina prend la caméra, elle nous invite à être attentifs et à nous laisser du temps pour rentrer dans sa vie privée. Et dans ce cas présent, nous ne pouvons qu'aimer ce que nous voyons. Par le passé, Augusto filmait aussi sa vie de famille. De sorte que les vidéos se croisent et s'assemblent, faisant de nous les témoins de 25 ans d'un amour inconditionnel. Nous n'avions pas seulement la chance de filmer ce couple, mais aussi d'avoir accès à ces années d'archives où ils se sont filmés l'un l'autre.

Le film montre des moments où Augusto ne semble pas conscient de l'endroit où il se trouve, ni de ce qui se passe autour de lui. Comment avez-vous obtenu son consentement pour pouvoir le filmer ? Vous étiez-vous fixé des limites ?

Augusto est celui qui a convaincu Paulina de faire le film. Quand je leur ai parlé du documentaire, elle avait des réserves et il nous a dit : « *Je n'ai aucun problème avec le fait de montrer ma vulnérabilité. J'ai fait tellement de documentaires, pourquoi ne voudrais-je pas être filmé dans cette situation ?* ». Il était toujours conscient de la présence de la caméra et c'était leur choix à tous les deux de continuer à filmer, quand nous avons dû arrêter à cause du COVID-19. Paulina, les enfants d'Augusto et Augusto lui-même ont décidé de faire ces vidéos. Ils étaient très à l'aise et fiers du résultat final. Le film est comme un album photo d'Augusto qui vit et qui respire.

A l'instar de votre précédent film, *The Mole Agent* (2020), *La mémoire éternelle* parle du vieillissement. Pourquoi ce sujet vous intéresse-t-il ?

Je crois que ce qui m'intéresse, c'est d'accepter l'évidence d'un corps qui change avec l'âge, de voir la beauté dans la vulnérabilité, mais aussi d'explorer naturellement la finitude et la mort. Il s'agit du passage du temps. Personne ne nous a appris à vieillir et à mourir. D'où mon désir d'observer le phénomène et de le banaliser. Peut-être que ma démarche apportera du réconfort aux personnes qui ont peur de vieillir. *La mémoire éternelle* est avant tout une histoire d'amour. Mon film raconte comment cet amour est vécu, en dépit des conditions précaires qui l'environnent. Comment être un

couple quand la mémoire fait partiellement défaut ?

Ne pas aborder cette histoire, à travers la disparition d'une personne m'a beaucoup plu. Je n'étais pas sensible à la perte de la mémoire mais plutôt à la relation entre Augusto et Paulina que j'envie et j'admire. Pour ma part, je n'ai jamais vécu cela, pas plus que je ne l'ai observé autour de moi. Ce qui compte dans cet amour, ce n'est pas ce qu'ils étaient mais ce qu'ils sont aujourd'hui, et le fait qu'ils soient présents l'un pour l'autre.

Quel a été votre plus gros défi en faisant ce film ?

Je crois que la plus grande difficulté était de ne pas savoir combien de temps nous pourrions tourner et jusqu'où nous pourrions aller dans le film. On se demandait si nous aurions la possibilité de poursuivre notre travail et ce que nous devions faire pendant la pandémie. Je n'étais pas certaine d'achever le film, ni même de trouver une fin.

L'étape du montage a été très complexe car il a fallu comprendre comment ce puzzle était assemblé. Nous avons aussi pris conscience que le montage reflétait notre appréhension et notre compréhension de la mémoire. Qu'est-ce qu'on montrait du passé des personnages et dans quelle proportion ? Comment construire leur identité individuelle et leur identité de couple, dans le passé, le présent et le futur ? Comment représenter une mémoire infinie ?

Ce puzzle mémoriel, où les pièces s'entrecroisent, s'emboîtent et nous mènent d'un point à un autre, loin des canons narratifs habituels mais selon une logique sensorielle et émotionnelle, était ce qu'il y avait de plus difficile à assembler.

Pour que le Chili en finisse avec la période Pinochet, Augusto a souligné l'importance de la mémoire. Comment le fait de se souvenir de cette époque a-t-il continué à façonner et à faire évoluer la société chilienne ?

Cette année marque le 50^{ème} anniversaire du coup d'État de Pinochet au Chili. L'Histoire n'oublie jamais les faits. Nous vivons dans des sociétés qui ont à cœur aujourd'hui de se souvenir et de commémorer ces événements, pour ne pas les répéter.

Mais le problème, c'est le conflit entre la vérité psychique et la vérité historique. Augusto a la maladie d'Alzheimer ; il y a certains événements de l'histoire de son pays et des périodes douloureuses qu'il n'a jamais oubliés. Son corps se souvient et la douleur persiste. Il est souvent difficile d'avancer avec cette souffrance. On apprend à vivre avec la douleur, à l'intérieur de son corps. C'est à partir de là qu'il est possible de commémorer les événements. Comme Nietzsche l'affirmait : *« Les souvenirs que l'on veut conserver sont gravés dans le feu : seul ce qui ne cesse de faire mal reste en mémoire »*. Parce que la souffrance demeure, nous pouvons nous souvenir.

Je pense que ce qui arrive à Augusto est déterminant pour comprendre comment l'Histoire coexiste avec la psyché. Il le dit lui-même dans le film : « Il est très important de reconstituer la mémoire, non pas pour rester figés dans le passé, mais parce que nous pensons que cet acte a du sens pour l'avenir. Cette démarche permet de mieux nous connaître, de prendre conscience de nos difficultés et de nos faiblesses, afin de les surmonter et de pouvoir affronter pleinement l'avenir.

C'est important de souligner que la reconstitution de la mémoire ne se limite pas

à un acte rationnel ou statistique. Je crois que les Chiliens ont également besoin de recouvrer une mémoire émotionnelle, précisément parce que ces années ont été si difficiles, traumatisantes et pleines de souffrance. Nous éprouvons aussi le besoin de nous reconnecter à nos émotions, d'accepter la douleur et d'entamer un processus de deuil ».

Vous montrez des vidéos d'Augusto, tournées il y a plusieurs décennies, et où il présente la mémoire comme une arme absolue contre les régimes autoritaires et en particulier la dictature de Pinochet. En quoi la mémoire est-elle un outil puissant aujourd'hui ? Parlez-nous de son importance à petite et à grande échelle.

Le concept de mémoire est vaste. Je pense que le film en montre les résidus, quand on a tout oublié. Il montre que l'identité d'une personne ne se perd jamais. Jusqu'au bout, Augusto conserve sa personnalité. Il n'a jamais oublié certains événements historiques douloureux et il continue d'aimer, même quand il semble ne pas se souvenir. Le corps se souvient. C'est un film sur ce qui reste...

Qu'est-ce qu'Augusto et Paulina vous ont appris ? Et comment vont-ils maintenant ?

Paulina dit que pour évoluer en tant que société, nous devons tous prendre soin de quelqu'un, à un moment donné de notre vie. Certaines personnes ont trop pris soin des autres, et d'autres, pas assez. S'occuper de quelqu'un n'offre pas la garantie de recevoir de la douceur et de la gentillesse en retour, mais c'est ce que j'ai vu avec eux.

Grâce à eux, j'ai appris qu'il n'existe pas une seule manière d'être un couple ou de vivre une relation. Aujourd'hui, malheureusement,

Augusto ne va pas bien, il est très différent de ce qu'on a pu voir dans le film. Il ne peut plus bouger et ne parle pas. Paulina continue de s'occuper de lui, comme toujours. Elle a une équipe de médecins qui vient chez eux pour le soigner.









Maite ALBERDI

Réalisatrice et productrice, Maite ALBERDI est la première femme chilienne à être nommée aux Oscars. Elle a développé un style particulier, caractérisé par le portrait intime de mondes en miniatures, et sa voix unique l'a conduite à devenir l'une des figures les plus importantes du documentaire latino-américain. En 2011, elle a sorti son premier long métrage, *The Lifeguard*. Avec Micromundo, sa société de production, elle a réalisé son deuxième film *TeaTime*, qui a remporté plus de 12 prix internationaux, et a été nommé pour le Goya 2016 du Meilleur film ibéro-américain. En 2016, elle a sorti le court métrage *I am not from here*, nommé pour le Prix du cinéma européen, et a également présenté son troisième long métrage *The Grown-Ups*, qui a remporté 10 prix internationaux. En 2020, à Sundance, elle a présenté son film *The Mole Agent*, le premier documentaire chilien à être nommé aux Oscars.

MICROMUNDO

Micromundo est une structure créée pour réaliser des films documentaires, explorant en profondeur différentes réalités et enquêtant sur des histoires auxquelles on ne pourrait pas accéder sans la caméra.

Dans chaque film, nous partageons de longues périodes de la vie de nos personnages, qui finissent par faire partie de notre propre histoire. Micromundo croit que les environnements circonscrits et les histoires intimes que nous portons, nous permettent de réfléchir à nos idiosyncrasies et à la société, et visent à représenter un environnement social complexe à travers les portraits de «micro mondes». L'objectif est de permettre au public de comprendre la réalité, à travers d'autres points de vue, en invitant au dialogue et à la réflexion sociale, à partir d'un travail audiovisuel.

Notre mission est de continuer à comprendre le monde, à travers la production de documentaires avec un point de vue, dans tous les formats, pour le cinéma, la télévision et les plateformes en ligne. Nous avons produit des projets ayant un impact national et international, financés par d'importants fonds tels que : ITVS, IDFA Bertha Fund, Sundance, Tribeca, World View, CNC Cinema du Mond, entre autres. Nous avons présenté notre travail dans des lieux, chaînes et plateformes différents, tels que : POV, Netflix, YLE, Señal Colombia, EBS, Telefónica España, SRF, entre autres. Micromundo existe depuis 10 ans maintenant, et a participé à 140 festivals et reçu 44 prix. Les réalisations de Micromundo sont le résultat d'une équipe dédiée à l'exploration de chaque micro monde.

FABULA

Fabula est la société de production cinématographique la plus prolifique au Chili. Fondée en 2004 par Juan de Dios Larrain (producteur) et Pablo Larrain (réalisateur/producteur), son champ d'activité s'étend au cinéma, à la télévision, à la publicité et aux services de production.

Fabula a produit plus de 30 films, des dizaines d'émissions de télévision et quatre séries télévisées internationales. Fabula est à l'origine de films tels que *No* (Pablo Larrain), lauréat du Meilleur Film à la Quinzaine des Réalisateurs du Festival de Cannes 2012 et nommé pour l'Oscar du Meilleur Film en langue étrangère ; *The Club* (Pablo Larrain), présenté en Compétition officielle du Festival de Berlin 2015, lauréat de l'Ours d'Argent pour le Prix spécial du jury ; et *Une femme fantastique* (Sebastian Lelio), lauréat de l'Oscar du Meilleur Film en langue étrangère en 2018.

Écrit et réalisé par

Maite Alberdi

Produit par

Maite Alberdi

Juan de Dios Larrain

Pablo Larrain

Racio Jadue

Producteurs exécutifs

Marcela Santibanez

Daniela Sandoval

Nicholas HooperH

Julie Goldman

Christopher Clements

Rebecca Lichtenfeld

Chandra Jessee

Montage

Carolina Siragyan

Photo

Pablo Valdes

Prise de son

Juan Carlos Maldonado

Musique originale

Miguel Miranda et José Miguel Tobar

Son

Roberto Espinoza

Étalonnage

Pamela Valenzuela

